

Les INFATIGABLES de la VILLE ROUGE

Ils sont les premiers à accueillir les hordes de touristes qui se déversent chaque matin, jusqu'au cœur de la nuit, dans les ruelles ocre et bouillantes de la Médina. Ils sont la partie visible et palpable d'une oasis d'effluves, de saveurs et de couleurs de plus d'un million d'âmes où se creusent les inégalités sociales.

Ils sont jardiniers, cuisiniers, marchands de tapis, primeurs ou coiffeurs et rivalisent d'astuces pour s'attirer les faveurs d'un passant, pour quelques dinars. Certains vendent un peu de tout, souvent un peu de rien, à même le sol où stagnent les gaz d'échappement des deux roues qui se faufilent à travers les touristes et les frôlent. Quand d'autres, nichés dans d'immenses cavernes d'Ali Baba aux mille objets scintillants, patientent le regard figé, le corps las, à l'écart de la poussière.

Chaque jour, ils s'achètent une existence sous l'œil d'un souverain dont le portrait s'affiche partout, dans la plus petite échoppe comme sur la truculente place Jeema El Fna. Sur leurs visages se dessine parfois un sourire plus généreux encore que le soleil qui réchauffe l'Atlas, dont les cimes se dessinent au loin.

Eux, ce sont les infatigables de la « ville rouge », ainsi qu'elle est surnommée. Les forçats d'un joyau du Maroc riche de plusieurs siècles d'histoire. Lorsque dans la cité se propage l'appel divin, ils placent entre les mains d'une prière les espoirs de leur quotidien. Eux, ce sont les travailleurs de Marrakech.

En ce mois de mars 2019, je n'étais qu'un oiseau de passage. Qu'un simple vacancier, nez au vent et appareil photo en bandoulière, tandis qu'ils s'affairaient sans relâche. Pour chacun d'entre-eux, j'ai cherché à capter davantage qu'un instant.

© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan





© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan



© Benoit Pavan